

Analyse de l'œuvre : *Antigone* de Jean Anouilh (1944)

1. Introduction : Contexte et Portée de l'Œuvre

Créée le 4 février 1944 au théâtre de l'Atelier dans une mise en scène d'André Barsacq, avec Monelle Valentin dans le rôle-titre, l'*Antigone* de Jean Anouilh est une pièce indissociable de son contexte historique : la France occupée. Le choix de réécrire le mythe de Sophocle est un acte stratégique délibéré. Pour un dramaturge de cette époque, le détour par l'Antiquité permet de contourner la censure nazie en utilisant un récit dont l'autorité classique endort la méfiance des autorités. Pourtant, pour le public parisien de 1944, l'allégorie est transparente : Antigone incarne l'esprit de Résistance, tandis que Créon évoque la figure du pouvoir collaborateur de Vichy.

Le choix de la tragédie est ici essentiel. Ce genre permet de traiter des thèmes de la révolte et de la souveraineté avec une solennité qui transforme un fait divers politique en un affrontement métaphysique. Anouilh joue cependant sur une ambiguïté calculée : son Créon n'est pas un tyran caricatural, ce qui rend la pièce complexe et laisse au spectateur le soin de juger les forces en présence. Pour saisir la portée de ce duel, il faut d'abord analyser l'engrenage qui lie les membres de cette famille royale.

2. Résumé de l'Intrigue : L'Engrenage Fatal

L'action se déroule à Thèbes, juste après que les deux frères d'Antigone, Étéocle et Polynice, se sont entre-tués pour le trône. Créon, le nouveau roi, décrète qu'Étéocle aura des funérailles nationales, tandis que le corps de Polynice sera laissé à l'abandon. Quiconque tentera de l'enterrer sera puni de mort.

L'intrigue suit une progression implacable :

- **L'acte de naissance d'une héroïne** : Seule et dès l'aube, Antigone tente d'enterrer son frère. Elle utilise d'abord une petite pelle d'enfant, « toute vieille, toute rouillée », sur laquelle Polynice avait autrefois gravé son nom au couteau — un détail qui souligne que l'acte prend racine dans l'enfance.
- **La tentation de la raison** : Ismène, sa sœur, tente de la dissuader. Elle représente la peur physique et la compréhension des lois humaines, mais Antigone rejette tout compromis.
- **L'arrestation banale** : Surprise lors de sa seconde tentative alors qu'elle grattait la terre à mains nues, Antigone est arrêtée par des gardes. Anouilh utilise ici l'**anachronisme** : ces hommes parlent de leurs salaires, de leur avancement et de leur prochain « quartier libre ». Leur banalité prosaïque contraste violemment avec la noblesse tragique d'Antigone.
- **L'ultime face-à-face** : Antigone est menée devant Créon. L'oncle tente d'abord d'étouffer l'affaire pour sauver sa nièce, mais le dialogue s'envenime pour devenir un débat sur le sens même de l'existence.

Le respect des rites funéraires n'est qu'un « prétexte ». Comme le révélera la suite, Antigone ne meurt pas pour son frère, mais pour son refus global du monde des adultes. Cette chute n'est pas un suspense, mais une fatalité mécanique.

3. Étude des Personnages : Un Face-à-Face de Visions

Anouilh construit ses personnages comme des archétypes de postures face à la vie. Chaque rôle est une fonction dans l'économie du drame.

Critères	Antigone	Créon
Identité	« La petite maigre », noiraude, renfermée.	L'homme robuste aux cheveux blancs, ridé, « fatigué ».
Passé et Nature	Fidélité à l'enfance et à la pureté.	Ancien amoureux de « belles reliures » et de « petits antiquaires », devenu « ouvrier » du pouvoir par devoir.
Philosophie	Le refus du compromis, l'exigence de l'absolu, le « Non ».	La nécessité politique, l'ordre, le « Oui » à la tâche ingrate de diriger les hommes.
Symbolique	Elle « pense qu'elle va être Antigone ».	Le métier de roi, la « cuisine » des hommes.

Les personnages secondaires renforcent ce dispositif. **Ismène**, « la blonde, la belle », est le double éblouissant d'Antigone ; elle incarne tout ce que sa sœur sacrifie (la beauté, la danse, le bonheur facile avec Hémon). La **Nourrice**, protectrice avec ses « laits de poule », représente un dernier rempart maternel dont Antigone doit se détacher pour accomplir son destin. Cette structure rigoureuse est commentée par une instance supérieure : le Chœur.

4. La Mécanique de la Tragédie : « C'est propre, la tragédie »

Le Chœur et le Prologue brisent l'illusion théâtrale par un procédé de **méta-théâtralité**. Dès l'ouverture, le Prologue annonce que les personnages « vont vous jouer l'histoire d'Antigone ». Antigone elle-même sait qu'elle va « jouer son rôle ». Cette lucidité des personnages sur leur propre condition définit la modernité d'Anouilh.

Le Chœur définit la tragédie par opposition au drame :

1. **L'absence de « sale espoir »** : Dans le drame, on espère encore une issue. Dans la tragédie, « on est tranquille » car l'espoir est mort. « On est pris comme un rat ».
2. **La gratuité de l'action** : L'acte tragique ne sert à rien, il est inutile. C'est un jeu « pour les rois », un cri poussé pour se définir soi-même.
3. **Le ressort bandé** : La tragédie est une mécanique bien huilée. Une fois le « petit coup de pouce » donné, elle se déroule seule, avec une propreté et un repos que n'a pas le drame.

Cette métaphore du ressort explique pourquoi Antigone ne peut reculer. Le débat sur le bonheur qui suit est l'aboutissement logique de ce mécanisme sans issue.

5. Le Conflit Idéologique : Le « Petit Bonheur » contre l'Absolu

Le climax de la pièce est la révélation de la « cuisine » politique. Créon, pour dégoûter Antigone de son geste, lui révèle la vérité sordide : Étéocle n'était pas un héros, mais un traître qui a lui aussi tenté de faire assassiner son père. Les deux frères étaient « deux larrons en foire », des voyous qui se sont entre-tués pour un règlement de comptes. Créon avoue même qu'il a fait ramasser le corps le « moins abîmé » des deux sans savoir s'il s'agissait réellement d'Étéocle.

L'argument d'Antigone s'effondre, mais son refus persiste. Elle rejette le « petit bonheur » que Créon lui propose — un bonheur fait de compromis, de sagesse résignée et de rides. Elle refuse de devenir une adulte qui accepte la « cuisine » du monde.

Sa solitude finale est totale. Tandis qu'elle dicte sa lettre à Hémon, le Garde reste indifférent, préoccupé par son grade et son « supplément de solde ». Dans ce cri final — « **je ne sais plus pourquoi je meurs** » — Antigone mesure l'absurdité de son sacrifice. Elle meurt seule,

pour elle-même, laissant derrière elle un Créon qui, après avoir perdu son fils et sa femme, reprend son travail de roi dans un silence de plomb.

6. Conclusion : Une Œuvre pour la Jeunesse d'Aujourd'hui

Antigone demeure une œuvre fondamentale car elle refuse de désigner un coupable idéal pour montrer l'affrontement de deux nécessités inconciliables.

- **L'absence de manichéisme** : Créon n'est pas un méchant, c'est un homme qui a accepté la responsabilité du réel. Antigone n'est pas une sainte, c'est une révoltée poussée par sa nature.
- **L'insolubilité du conflit** : La pièce montre que l'ordre politique et l'exigence de pureté ne peuvent cohabiter.
- **La force du refus** : Pour un lycéen, Antigone incarne le courage de dire « non » à la médiocrité et aux compromis de l'âge adulte.

En définitive, Anouilh nous apprend que savoir dire « non » à ce que l'on ne comprend pas est l'acte ultime de dignité humaine, même si ce refus nous laisse, comme l'héroïne, tragiquement seuls face au silence.